

conversation avait porté sur les affreuses journées de juin 1940. Comme à tous les garçons de ma génération, la figure marmoreenne du maréchal Pétain m'apparaissait avant la défaite nimbée d'un halo de gloire... J'éprouvais à son égard un sentiment de vénération qui m'avait fait ressentir à l'égal d'une brûlure la nouvelle de la signature de l'armistice conclu sous son autorité. Je parlais du prisonnier de l'île d'Yeu avec une sombre amertume quand le général De Gaulle, s'arrêtant dans sa marche, posa sa main sur mon bras comme pour m'inciter à l'attention. «Voyez-vous, Rémy, dit-il, il faut que la France ait toujours deux cordes à son arc. En juin 1940, il lui fallait la corde Pétain aussi bien que la corde De Gaulle». (3)

Il y a ensuite l'initiative du général Odic, commandant en chef des forces aériennes en Afrique du Nord, venu en Angleterre en décembre 1941 dans l'espoir de faire l'union des forces de résistance de Londres, de Vichy et d'Afrique du Nord.

Sa mission était vouée d'avance à l'échec et il quittera Londres non sans avoir reçu du chef de la France libre ce conseil : «N'avouez jamais que l'armistice ne pouvait être évité».

De Gaulle

lui-même convaincu

Aucun doute ne peut plus exister sur la pensée du Général lorsqu'on prend connaissance de la lettre qu'il adressa au président Roosevelt en 1941, dans laquelle on lit :

«A supposer la rentrée dans la guerre de l'une ou l'autre des autorités de Vichy en Afrique du Nord, ces régions sont désormais dans leur ensemble trop rapprochées des centres aériens ennemis de Tripolitaine, de Sicile, de Sardaigne, trop directement exposées à une invasion venant de Tripolitaine ou du Maroc espagnol pour qu'on puisse douter que l'ennemi écraserait dans l'œuf tout essai de ce genre». (4)

C'est pour ces raisons que le maréchal Pétain et le général Weygand avaient été partisans de l'armistice «qui n'était qu'une suspension d'armes, un moyen de remettre de l'ordre dans les affaires de la France et de refaire une armée en Afrique en atten-

(3) Dix ans avec De Gaulle. 1940-1950, Ed France-Empire, 1971.

(4) Nerin E. Gun, Les secrets des archives américaines, Albin Michel, 1979.

dant de reprendre la lutte aux côtés des Alliés le moment venu» (5).

En 1999, les Français découvrirent sur les murs de nos villes de grandes affiches avec ce slogan : «Celui qui a dit Non».

Il s'agissait d'un slogan publicitaire à la gloire du général De Gaulle qui avait dit «Non» à l'armistice.

Henri Amouroux a récemment écrit :

«Aujourd'hui, la nécessité de l'armistice n'est pratiquement pas remise en cause, ce qui bouleverserait De Gaulle». (6)

A vrai dire, il ne serait nullement surpris puisqu'il en était lui-même convaincu.

Pierre Chandelier

[in «PRÉSENT» du 20 juin 2001]

(5) Motifs contenus dans le réquisitoire définitif du procureur général aux fins de non-lieu du chef d'atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat dans le procès du général Weygand (7 avril 1948).

(6) La page n'est pas encore tournée (page 12).



La colonne Morris du spectacle de Robert Hossein donné en l'an 2000, au Palais des Congrès de Paris

TÉMOIGNAGE

Le Maréchal d'homme à homme avec un syndicaliste

M. Arnaud, délégué du Syndicat des mineurs de la Loire lors de la visite du Maréchal au Puits Couriot, le samedi 1^{er} mars 1941, s'était plaint des restrictions au chef de l'Etat et lui avait demandé de les atténuer en faveur de la classe ouvrière. Le Maréchal lui répondit :

«Je sais que vos conditions de vie sont dures, mais rappelez-vous que la France a été battue, envahie, et que les deux tiers de son territoire sont occupés par les Allemands.

»Au mois de juin, j'ai pris seul la responsabilité de demander l'armistice. Les autres ne voulaient pas. Ils voulaient continuer la guerre. Je me demande avec quoi ils l'auraient faite.

»Les Allemands ont pillé la France, ils nous ont pris notre bétail, nos récoltes, nous laissant à peine de quoi vivre ; et ils ont calculé au plus juste. Si je n'avais pas obtenu l'armistice, les quelques grammes de pain ou de viande que vous avez à l'heure actuelle, vous ne les auriez même pas.

»Au moins ici vous êtes libres et vous travaillez librement ; les Français de la zone occupée ne sont pas libres. Les Allemands ont établi une ligne de démarcation que nul n'a le droit de franchir, sans leur autorisation. Moi-même je n'ai pas le droit de la franchir sans leur permission et je ne veux pas la leur demander.

«Moi, je ne veux plus que mon pays fasse la guerre»

»Quand ils me donnent un ordre que je refuse d'exécuter, ils donnent un tour de vis et rendent plus difficile le passage à travers la ligne. Ils veulent nous entraîner de nouveau à la guerre, moi, je ne veux plus que mon pays fasse la guerre.

»Cette situation durera jusqu'à la paix ; mais pour le moment, il est trop tôt pour parler de paix. Il faut attendre que le conflit entre l'Angleterre et l'Allemagne soit terminé. Et nous ne savons pas si ce conflit ne va pas s'étendre indéfiniment, au lieu de se terminer. Dans ce cas, ce sera la famine générale : je m'y prépare, non pas même à la subir moi-même, mais à empêcher que mon pays la subisse.

»Pour vous y préparer, vous aussi, il faut travailler sans relâche, malgré les restrictions, pour contribuer au relèvement de la France».